

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 9 JUIN, 1870.

LES VOLONTAIRES.

C'était un curieux et agréable spectacle que celui des différents corps volontaires revenant de la chasse aux Fénien. Les démonstrations de joie ne leur ont pas manqué; on les a accueillis, comme ils méritaient de l'être. Ils sont revenus avec des dépouilles, dont la vue provoquait la gaieté; c'étaient des gilets, des carabines, des havresacs, des casquettes feniennes qu'on agita dans l'air au milieu des applaudissements de la foule.

C'étaient le Prince of Wales, les Victorias, les Hochelaga, la cavalerie du Capt. Muir, qui avaient eu l'honneur d'être choisis pour repousser l'invasion. Ils ont fait leur devoir et le pays le reconnaît.

La guerre n'a pas été bien terrible, il est vrai, le sang n'a pas coulé; mais il n'était pas nécessaire que la moitié se fit tuer pour glorifier ceux qui seraient restés. Ils ont eu la volonté de combattre, c'est tout ce qu'il faut. Mais ce n'est pas une raison pour le *Witness* d'accuser les canadiens-français d'indifférence et de proclamer que le pays avait été sauvé par les anglais seuls. Il y a des gens qui gâtent tout et qui donnent envie de dire des choses désagréables.

Par exemple ne pourrait-on pas dire au *Witness* que si le pays a été sauvé par les Anglais seuls, c'est parcequ'ils n'étaient pas en danger. Le *Chronicle de Québec* et ce charmant *Witness* de Montréal finiront par soulever quelque bagarre de race, et cette fois là, du moins, ils auront raison de crier, car nous espérons que si pareille chose arrivait, ils recevraient les premiers coups sur les doigts.

Heureusement que nos compatriotes ne s'occupent plus des insultes et des colonnies insensées de ces deux journaux fanatiques. Il fut un temps où ils pouvaient redouter les animosités nationales et la haine de la race supérieure, mais, Dieu merci! on a plus besoin de nous maintenant que nous avons besoin des autres; nous sommes protégés par une foule de circonstances et d'intérêts divers. Et le jour où nous voudrions imposer silence à ceux qui ont la langue trop longue, ce sera bien facile.

Il est une chose bien certaine; lorsque le pays sera en danger, il est beaucoup d'insulteurs qui seront heureux d'être défendus par les fusils des canadiens-français.

Si le danger devenait sérieux, et si au lieu de bandes qu'on aurait pu chasser à coup de bâton, nous avions, quelque jour sur la frontière quelques milliers d'hommes bien organisés, que deviendrait le pays et que feraient les anglais, si les canadiens-français leur disaient: "faites la guerre tout seuls, messieurs?"

Les autorités militaires heureusement ont su réparer ces insultes en rendant hommage à l'empressement et au courage avec lesquels les volontaires ont répondu à leur appel. Nous avouerons que quelques corps volontaires, tels que les Chasseurs, par exemple, ne donnent pas idée favorable de notre efficacité militaire; les officiers sont remarquables, aucun corps n'en a de meilleurs, mais les hommes sont pour la plupart des enfants dont la taille et les dispositions ne font pas honneur au service. Mais les bataillons qui nous sont venus de la campagne peuvent soutenir la comparaison avec n'importe quel corps volontaire anglais de la Province, et je crois qu'ils ne craindraient pas de leur faire face, même, si besoin il y avait.

Les compagnies qui nous sont venues, cette fois encore, de Berthier, Trois-Rivières et autres paroisses environnantes ont reçu les compliments les plus flatteurs de gens plus compétents que le *Witness*, et ils les méritent.

Lundi dernier, la veille de leur départ, le général Lindsay les a passés en revue; il a été frappé de leur bonne tenue, de leur entrain et de leur gaieté gaulesse. Il a pris beaucoup de plaisir à les entendre chanter leur vieilles chansons canadiennes en faisant l'exercice, et a reconnu publiquement et hautement que le bataillon de Trois-Rivières méritait d'une manière toute particulière l'estime et la confiance des autorités militaires pour sa bonne conduite et son efficacité.

M. le lieutenant-colonel Harwood fut aussi chargé par le général de témoigner à ses compatriotes dans leur langue maternelle ses sentiments et de les remercier au nom de la Reine et du pays. On sait que M. Harwood est un beau militaire, à la prestance superbe, et un orateur à la voix magnifique, retentissante comme les fanfares du clairon. Il fit un brillant discours de circonstance qu'il termina en demandant trois hourra!!! pour la Reine.

Le bataillon était déchargé; les bateaux à vapeur emportaient dans l'après-midi, ces braves volontaires à la campagne. Ils n'avaient qu'un regret, c'était de s'en retourner, cette fois encore, sans avoir fait le coup de feu. Ils avaient demandé, en arrivant, qu'on les envoyât à la frontière; mais on n'avait pas eu besoin d'eux. Quelques coups de fusil avaient suffi pour chasser les étourneaux qui s'étaient abattus sur le sol canadien.

N. B.—Nous devons dire que si nous faisons des éloges aux officiers des Chasseurs Canadiens, nous ne pouvons avoir d'autre motif que de dire la vérité, car ils n'ont pas même l'air de comprendre les compliments qu'on leur fait.

L. O. DAVID.

L'INCENDIE DU SAGUENAY.

INCIDENTS.

M. le député de Chicoutimi a adressé au *Canadien* un récit complet de ce désastre. Nous en extrayons les émouvants détails qui suivent:

Il y a actuellement dans le comté de Chicoutimi, une population de 5,585 âmes réduite à l'extrême indigence. Le feu a exercé ses ravages depuis la Baie de Ha! Ha! et Chicoutimi jusqu'au-delà du lac St. Jean, sur une distance d'environ 100 milles, couvrant de ruines et de cendres une superficie d'au moins 1,500 milles.

Depuis deux heures de l'après-midi, jeudi, le 19 du courant, jusqu'à 9 heures du soir, tout ce vaste territoire était converti, pour ainsi dire, en océan de feu. Certains faits qui viennent de me raconter le Révd. M. Constantin, curé de St. Jérôme, du lac St. Jean, et quelques passagers qui vont chercher des secours dans les paroisses le long du fleuve, donneront une idée de la scène d'horreur de cet embrasement général.

J. Bte. Parent, ci-devant de Beauport, et père de M. Etienne Parent, assistant-secrétaire d'Etat, et établi depuis quelques années à la Pointe Bleue, a sauvé 11 membres qui composent sa famille, sur un arbre flottant au bord du lac. Pendant 4 heures de temps, il n'a cessé d'arroser sa famille, lui-même étant obligé de se plonger fréquemment sous l'eau pour s'empêcher de brûler. La terre de M. Parent est défrichée sur une profondeur de 27 arpents, et néanmoins, bien qu'il y eût six hommes à son service, il n'a pu sauver ni maison, ni grange, ni effets de ménage.

Job Bilodeau, de la Pointe-aux-Trembles, dans le canton de Métabetchouan, cerné par le feu, s'est roulé pendant quelque temps sur le fumier humide de l'enclos de ses porceux; le fumier s'étant desséché, il a été obligé de s'enfuir de là au milieu des flammes pour aller se précipiter à quelque distance dans un puits où il s'est tenu plongé plusieurs heures; les planches qui couvraient ce puits ont brûlé au-dessus de sa tête. S'enfonçant complètement dans l'eau à divers intervalles, il en sortait pour écarter les tisons ardents qui tombaient sur lui. Sa belle-sœur s'est traînée au milieu du bois, à une distance de 40 arpents, au pied d'un rocher dont le sommet était couvert de flammes et où elle a passé la nuit avec un enfant qui l'accompagnait. Elle est revenue le lendemain rejoindre sa famille.

La femme de M. Xavier Desbiens, accouchée le matin même du jour de l'incendie, a été mise dans une couverture avec son enfant et transportée, sur les épaules de son mari, dans un marécage où elle a passé la nuit. Pendant cette nuit il a gelé à glace. Chose bien étonnante, cette femme est aujourd'hui en aussi bonne santé que si elle fut restée dans son lit.

La femme de M. Ferdinand Boivin, malade aussi depuis la veille, a passé la nuit dans une cave sur un amas de patates gâtées; elle aussi est également bien. François Villeneuve, surpris par le feu au milieu du bois, s'est d'abord réfugié dans une savane; atteint par l'incendie il est parvenu à gagner l'endroit qu'il avait d'abord laissé, et où tout le bois était déjà consumé. Ses 7 enfants et 5 autres enfants écartés de leurs parents l'ont suivi dans sa fuite.

Le Révd. M. Constantin, accompagné de 25 de ses paroissiens pour ne pas étouffer dans la fumée, s'est réfugié près d'une maison dans laquelle il avait déposé le Saint Sacrement. Sans cet abri tous auraient péri. La femme de Pierre Gauthier de Saint-Jérôme, a passé l'après-midi sur une pièce de bois dans un petit lac.

Thomas Simard a sauvé la vie de 24 personnes sur une pointe de rocher, au bord de la Belle-Rivière. Il avait étendu sur ces personnes des couvertures sur lesquelles il versait de l'eau avec un seau. Il s'est tenu dans l'eau depuis deux heures de l'après-midi jusqu'au lendemain matin. Pour ne pas étouffer dans la fumée il était obligé de placer ce seau sur sa tête.

Quatre enfants appartenant à Adolphe Girard, du lac Kinokami, ont rejoint à travers les flammes leurs parents occupés à travailler au bord du lac, au moment de l'incendie. Le plus âgé de ces enfants, une petite fille de 10 ans, raconte que les flammes se rangeaient de chaque côté d'eux pour les laisser passer.

Un enfant de A. Simard, du canton Signal, est aussi revenu rejoindre ses parents à travers les bois en flammes. Jules Tremblay n'a trouvé sa femme et ses enfants que le lendemain au milieu du bois. Trente personnes réunies dans la maison de Etienne Minier pour mourir ensemble, ont été sauvées miraculeusement.

En divers endroits, sur les bords de la Belle Rivière, les personnes se sont tenues à l'eau pendant un temps considérable, en s'accrochant aux branches des aulnages et des arbres penchés au-dessus de la rivière.

Les enfants de M. Calixte Hébert, frère du Révd. M. Hébert, curé de Kamouraska, le fondateur de la Colonie de Hébertville, convaincus que tous leurs efforts seraient inutiles, avaient fixé leurs scapulaires aux pans de la maison: leur foi a été victorieuse de l'élément destructeur.

Il est étonnant que l'on n'ait pas à déplorer la perte d'un plus grand nombre de vies; jusqu'à présent on ne connaît que 6 grandes personnes et quelques enfants qui soient brûlés.

REVUE ETRANGERE.

FRANCE.

Au Corps législatif, le 31 Mai, on annonça que le gouvernement se réservait le droit de nommer les maires.

Mardi dernier, avant la séance, quinze des membres du corps législatif ont résolu de voter contre le ministère. Il paraît que le Président et le Secrétaire du centre gauche sont au nombre des derniers.

La Haute-cour de justice se réunira dans quelques jours à Blois, pour juger ceux qui ont pris part au complot tramé contre l'Empereur.

Le prince de la Tour d'Auvergne vient d'être nommé ministre à la Cour de Vienne. Il n'est pas encore rendu à son poste pour cause de maladie.

ANGLETERRE.

Le 31 Mai, M. Gladstone a fait un dernier discours sur le bill de la tenure des terres en Irlande, recommandant aux membres de le passer sans amendement. La passation de ce bill a causé beaucoup de joie à l'Irlande. La presse Irlandaise s'en montre des plus satisfaites.

Le bill du revenu de l'intérieur et des timbres, a subi sa seconde lecture le même jour.

Un nouveau Câble sous-marin a été posé entre Falmouth et Malte à Lisbonne.

Mardi dernier, le comité des affaires étrangères s'est prononcé contre tout action aux compagnies du câble.

ESPAGNE.

Il y a une dizaine de jours, Prim a invité les membres des Cortès à se réunir au commencement de juin, pour s'occuper de la question du trône. On s'est en effet assemblé le 1er juin. A cette première réunion, on a décidé que la majorité d'une seule voix serait suffisante pour élire un roi.

Les partisans d'Espartero font tous leurs efforts pour le faire triompher; mais il paraît que le duc de Montpensier a bien plus de chance. Ses amis déploient toute leur activité pour faire réussir sa candidature. Les républicains lui sont très-hostiles. Quoiqu'il en soit, cette question brûlante sera résolue dans quelques jours.

ROME.

Le 2, à minuit, le concile œcuménique a décidé que le dogme de l'infailibilité serait proclamé le 29 courant, en l'honneur de S.S. Pierre et Paul.

On fait des préparatifs pour célébrer cette solennité. Ce sera une démonstration comme il ne s'en sera jamais vu en Europe, paraît-il. Un grand nombre d'étrangers assisteront probablement à cette grandiose manifestation.

Après la proclamation du dogme, le Concile s'ajournera au 14 Octobre.

Le 7 mai, une bande de 300 hommes et revêtus de chemises rouges a débarqué sur la côte Calabraise de Catanzaro et est allé camper sur les hauteurs de Maida. Son chef est un nommé Foglia, dont le nom était complètement inconnu jusqu'à présent.

Le lendemain, ils se sont portés sur Filadelfia, où ils ont délivré les prisonniers, après avoir fait prisonniers les carabiniers qui tenaient garnison dans ce village et dans un village voisin.

Aussitôt, les autorités italiennes ont dépêché, par le vapeur *Plébisite*, deux bataillons de bersagliers. Le préfet de Catanzaro a interrogé Menotti Garibaldi sur la provenance et le but de cette invasion armée.

Menotti a répondu qu'il n'en savait rien. Attaqués par les troupes, les chemises rouges s'enfuirent, laissant plusieurs morts et blessés. Les troupes ont eu deux blessés.

Environ quarante jeunes gens qui se préparaient à prendre part au mouvement, après s'être acheminés vers Filadelfia, sont retournés la nuit dans leurs foyers.

Les débris des bandes ont été vivement poursuivis par les troupes. Ils se sont réfugiés dans les montagnes qui avoisinent Reggio.

Le Saint-Père a reçu en audience privée M. Louis Veuillot, sa sœur et ses filles, dans la salle du Consistoire. Il s'est assis au milieu d'eux comme un père au milieu de ses enfants. Veuillot a offert à sa Sainteté 100,000 francs recueillis par l'*Univers*, outre 75,000 francs qu'il avait déjà apportés à la fin de l'année dernière.

On parle de nouvelles conversions de protestants au catholicisme, à Rome.

Il faut bien, du reste, que des âmes se convertissent, puisqu'il en est qui se séparent de l'Eglise. Un groupe d'Arméniens, séduits par les intrigues des schismatiques, à Constantinople, refusent l'obéissance à l'autorité légitime et demeurent insensibles aux prières, aux menaces et aux actes canoniques. Ils n'ont pas même l'excuse purement humaine d'avoir été l'objet des sévérités ou des injustices de cette autorité; au contraire, ils l'avaient accueillie avec unanimité.

Cette rébellion a son contre-coup à Rome, et les Antonins, moines arméniens, après avoir refusé la visite apostolique ordonnée par le Pape, viennent de quitter Rome pour se rendre à Constantinople et se joindre aux dissidents.

BATAILLE DE PIGEON HILL OU DE COOK'S CORNERS.

TOMBE D'UN FÉNIEN.

L'une de nos gravures représente le premier combat livré aux Fénien, lorsqu'ils traversèrent la frontière, le 25 mai dernier, dans la direction de Cook's Corners sous la conduite d'O'Neil. Les volontaires Canadiens, comme on le sait, avaient pris une excellente position sur une éminence qui leur offrait un abri d'où ils pouvaient mitrailler les Fénien. Ceux-ci, descendant la colline où ils avaient passé la nuit, furent assaillis à leurs premiers pas par une grêle de balles qui leur tua un homme et leur en blessa plusieurs. Nous avons donné, dans notre dernier numéro, des détails sur les autres événements de ce combat.

C'est la tombe de ce Fénien tué que nous offrons dans une autre gravure. Le pauvre Fénien fut enterré à dix-huit pouces sous terre et on éleva sur son cadavre un monument de grosses roches.

L'HOTEL DE NIORRES.

IX.—Le rapport du lieutenant de police.—Suite.

Mais qui avait pu se livrer à cet atroce attentat? Pour l'accomplir, on devait avoir veillé dans l'intérieur de la maison; et le suisse n'avait vu passer personne.

Le conseiller, ému par cette tentative abominable, se rappela les termes menaçants de la lettre anonyme. Persuadé qu'il avait affaire à un ennemi acharné et capable de tout, il résolut de prendre, à l'égard de sa sûreté et de celle des siens, les précautions les plus sévères.

Faisant venir tous ses gens en présence de sa famille assemblée, il leur parla de la lettre qu'il avait reçue et des menaces qu'elle contenait; il ajouta qu'un autre à sa place les chasserait tous après l'horrible événement qui avait failli plonger toute sa maison dans un effroyable deuil; mais que lui, au contraire, les conservait à son service, comptant sur leur amour, leur fidélité, et assuré qu'il était de leur entière innocence.

Seulement, en leur révélant qu'un ennemi secret, formidable, avait juré sa perte et celle de sa famille, il les conjura de redoubler de zèle, de veiller attentivement et de ne se laisser aller à aucune pensée mauvaise dans le cas où cet ennemi inconnu tenterait de corrompre et de gagner quelques-uns d'entre eux.

Frappés, comme s'ils l'eussent été d'un coup de tonnerre, par cette révélation subite et inattendue, l'intendant, le maître d'hôtel, le sommelier, le cuisinier, le suisse-portier, les valets de chambre, les cochers, les porteurs, les femmes de chambre, les femmes de charge, tous les gens enfin du conseiller se ré-